

MARGUERITE YOURCENAR ET LE GÉNIE DU LIEU.

Kay GORMAN
 Université d'Adélaïde

Ma participation à ce colloque a été facilitée par la générosité de l'Australian Academy of the Humanities et de l'Université d'Adélaïde. Je tiens à leur exprimer ma reconnaissance.

L'importance incontestable du temps dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar a souvent été évoquée. Mais c'est celle du lieu, comme elle se révèle au cours de cette œuvre littéraire, que nous voulons établir ici en considérant les rapports qu'établit l'auteur entre les deux concepts ordinairement hétérogènes, voire contrastés, de "mystique" et de "matériel". Nous tenterons de tracer un déplacement graduel dans le concept du lieu d'un axe d'interprétation "horizontal", à un axe que nous pourrions caractériser de "vertical".

Le concret et le matériel changent de nature au cours de cette longue production littéraire. L'universel et le concret, loin d'être antonymes, deviennent les deux termes d'une dialectique de la vie même. En s'efforçant d'exprimer l'expérience de la totalité d'être, Marguerite Yourcenar nous offre une perspective qui a des similarités frappantes avec un courant très discuté de la pensée scientifique moderne. Ce rapprochement que je suggère aurait peut-être plu à Marguerite Yourcenar, qui, de plus en plus visionnaire, choisit aussi comme frère ce Zénon qui est, entre autre, homme de science et médecin.

Humaniste, elle l'était. On a même pu suggérer que ces trois grands protagonistes yourcenariens, Hadrien, Zénon et le Nathanaël d'*Un homme obscur* représentent trois moments différents d'un humanisme du vingtième siècle, à savoir: la maturité d'un grand homme politique qui régnait sur la Terre en Hadrien, l'angoisse du chercheur mystique qu'est Zénon, et le quietisme de Nathanaël, dont l'esprit se passe volontiers et de plus en plus de

concepts et même de paroles et chez qui Dieu et la nature finissent par se confondre¹

Humaniste, elle l'est restée jusqu'à la fin de sa vie. Cependant, comme elle le dit à propos de Roger Caillois, "il est bon sans doute de ne pas découvrir trop tôt ce qui sera un jour pour nous le centre des choses"². En fait, il semble que les choses, c'est-à-dire la nature et la terre même, soient devenues le centre de l'univers littéraire yourcenarien vers la fin de sa vie. Selon Marguerite Yourcenar, la survie de l'espèce humaine dépendrait tout entière de la capacité de l'homme à se voir comme partie intégrante de la nature. Qu'on se rappelle la citation de Pic de la Mirandole placée en exergue à la première partie de *L'Oeuvre au Noir*, et où Dieu s'adresse à l'homme:

Nature enferme d'autres espèces en des lois par moi établies. Mais toi, que ne limite aucune borne, par ton propre arbitre, entre les mains duquel je t'ai placé, tu te définis toi-même. Je t'ai placé au milieu du monde, afin que tu puisses mieux contempler ce que contient le monde (OR 559).

Bien que Marguerite Yourcenar tienne à souligner la liberté humaine, il y a lieu de demander si, à la fin de sa vie, elle accorde toujours à l'homme une place centrale dans l'univers. Dans ses écrits ultimes, l'être humain demeure comme observateur et comme témoin, alors que l'homme dominateur s'absorbe définitivement dans la complexité de l'univers. Visionnaire, Marguerite Yourcenar cite Walt Whitman:

Et je dis à tout homme et à toute femme:
– Que votre âme se dresse calme et maîtresse de soi
devant un million d'univers (VC 88).

Nourrie de culture antique, Marguerite Yourcenar interprète les lieux qu'elle visite avant la Seconde Guerre Mondiale à travers le prisme de ses connaissances culturelles. C'est l'horreur du massacre mondial et ses suites bouleversantes sur les deux plans personnel et public qui vont lui inspirer un approfondissement de perspective. En 1970, dans la préface de *La Petite Sirène*, elle parle de cette période de sa vie vers 1940:

C'est à partir de cette époque et par l'effet d'une ascèse qui se poursuit encore, qu'au prestige des paysages portant la trace du passé humain, naguère si intensément aimée, vint peu à peu se substituer pour moi

¹ J. Weightman, "Falling towards death", *Times Literary Supplement*, 22 juillet 1983, p. 767.

² M. Yourcenar, "L'homme qui aimait les pierres" (désormais HP). *En pèlerin et en étranger*, Gallimard, 1989, p. 184.